

## Homélie 20 mars 2022

Quelle est votre image de Dieu ? Telle est la question que Jésus aborde dans l'Évangile, à partir de raisonnements que certains se posent quand arrive un drame, une épreuve, un deuil inattendu : « Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter ça ? »

C'est aussi ce soupçon qui plane parfois dans l'air, lorsque quelqu'un reçoit lui aussi un revers de la vie : « Avec tout ce qu'il a fait, après tout, c'est bien mérité ! » Le danger dans tous ces cas, souligne l'Évangile, c'est de penser que Dieu serait la cause de nos malheurs : Combien de révoltes, d'abandon de la croyance en Dieu après une gifle de la vie ? On tire un boulet rouge sur Dieu, on lui en veut parce qu'on le rend responsable !

C'est là une erreur humaine, dont certains catéchismes ne sont pas innocents, mais aussi, ces restes du religieux archaïque (primitif) qui sommeillent en nous. La mort n'est pas un châtement divin : elle fait partie de la vie terrestre. Même chose pour les cataclysmes ou les accidents.

Cependant, il y a, en nous, cette image qui nous vient de loin, image d'un dieu justicier, d'un dieu rancunier, d'un dieu impitoyable, image du « patron » qui attendrait le moment favorable pour régler ses comptes avec nous. Cette image, ce masque que nous avons posé sur le visage de Dieu, nous le trouvons dans la petite parabole du figuier stérile.

Voilà un arbre, planté dans une vigne auprès duquel le propriétaire vient en vain chercher du fruit. Il n'a pas tout à fait tort de s'impatienter : trois ans, ça commence à faire long ! Alors il ordonne d'abattre le figuier qui épuise le sol en lui pompant son humidité si nécessaire aux souches pour donner des raisins.

Mais le vigneron, lui, est familier de la nature, il sait qu'il faut du temps, parfois plusieurs années avant qu'un arbre puisse donner ses premiers fruits. Il sait qu'il faut des soins plus assidus, presque un amour particulier, pour faire crédit à certains arbres et leur donner le temps et les moyens nécessaires pour en tirer une récolte.

Alors, ce vigneron implore un sursis : « Laisse-le un an de plus, dit-il, je vais m'en occuper, mettre du fumier, et puis on verra ! » Dans cette parabole, il y a deux attitudes. Celle du propriétaire, du patron, image du masque que nous donnons à Dieu, et celle du vigneron, vrai visage de Dieu pour chaque être humain.

Voilà sa véritable attitude envers vous, nous dit Jésus. Tel est son amour pour tous, justes ou pas, bons, moins bons ou mauvais. Si Dieu observait à notre égard le comportement d'un patron ou d'un propriétaire, nous serions objets de sa colère. Mais non, nous sommes enfants de sa grâce !

Car Dieu prend toujours en compte l'inclinaison de son cœur, le penchant de son amour, le poids de sa miséricorde. Alors, il patiente ! Il laisse le temps au temps, gratuitement, largement.

Un temps non pas pour nous attendre, au terme, le fouet à la main, mais un temps de patience, c.à.d. sans piège, sans aucune idée derrière la tête, sinon son désir de venir se jeter à notre cou et de se blottir contre notre épaule, comme le Père d'une autre parabole que nous lirons dimanche prochain !

Oui Dieu patiente envers nous, car l'amour ne désespère jamais. C'est donc Lui qui, la main à l'ouvrage, en bon vigneron, bêche notre sol, creuse notre terre pour y mettre son fumier. C'est lui qui nous presse à devenir ce que nous sommes.

Il attend de notre part, fusse lorsque nous serons dans le vestibule de sa Maison, le geste qui fera poindre en nous des fruits d'amour. Nous passerons alors l'éternité à servir d'engrais à ceux qui, ici-bas, en auront le plus besoin : C'est aussi cela, la communion des saints !

**Merci à :** [bernard.dumec471@orange.fr](mailto:bernard.dumec471@orange.fr)